

Échos du silence

VOLUME 27 N°1 MARS 2019

PUBLICATION SEMESTRIELLE

MARANATHA



MÉDITATION CHRÉTIENNE DU QUÉBEC
ET DES RÉGIONS FRANCOPHONES DU CANADA

105, chemin du Richelieu, bureau B, McMasterville (Québec) J3G 1T5 Canada
Tél. : 450-446-4649 • info@meditationchretienne.ca • www.meditationchretienne.ca

Sommaire

- 4 Prose et paroles de sagesse « Du silence... »
- 5 Transformer notre cœur
- 6 Méditer c'est prendre le temps !
- 7 RSA 2018 – premier entretien
- 8 RSA 2018 – deuxième entretien
- 10 RSA 2018 – troisième entretien...
- 12 RSA 2018 – quatrième entretien
- 13 La mystique et le Nuage de l'Inconnaissance
- 15 « Que j'aimerais être un arbre... »
- 16 Méditation 10 de Guigues le Chartreux
- 17 Mon histoire, ma méditation
- 18 Une philosophie pour éclairer notre vie
- 20 Chronique du pêcheur

Nous tenons à remercier ces deux commanditaires qui ont facilité la réalisation de la présente édition d'Échos du silence.

The logo for Uniprix, featuring a stylized 'U' composed of horizontal bars in yellow, orange, and red, followed by the word 'uniprix' in a bold, blue, lowercase sans-serif font.

Beloeil
863, boul. Yvon l'Heureux Nord
450 536-5300

Mont-Saint-Hilaire
466, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
450 813-3165



**IMPRIMERIE
INVITATIONS
BELOEIL**

450.467.6509
941, Bernard-Pilon
Beloeil (Québec)
J3G 1V7



Marc Lacroix



Gaétan Landreville

La vie nous joue occasionnellement de bien vilains tours et notre ami Yvon Théroux en a fait l'expérience récemment. Au moment où j'écris ce texte, Yvon est à l'hôpital, se remettant d'une intervention chirurgicale importante qui va le laisser sur la touche pendant quelques mois. Nous lui souhaitons un prompt et joyeux rétablissement.

Dans ce numéro, vous ferez plus amplement connaissance avec Maria-Rosario Lopez-Larroy, une spécialiste du domaine psychospirituel qui abordera le thème de la transformation du cœur. Michel Boyer, accompagnateur spirituel de MCQRFC, nous suggère de prendre le temps..., de méditer. Vous trouverez, entre autres, des textes sur les quatre entretiens

que prononçait le père Laurence Freeman lors du ressourcement annuel de 2018.

Si vous désirez connaître les titres des articles de ce numéro, nous vous invitons à consulter le sommaire de la page précédente.

Bonne lecture !

Marc Lacroix

**Échos du silence est la revue de tous les méditants.
Si vous désirez nous faire parvenir un article,
avec des photos de bonne résolution pour le prochain numéro,
nous vous invitons, à nous expédier le tout, le ou avant le 15 juin,
à l'adresse suivante :**

echos@meditationchretienne.ca

Prose et paroles de sagesse d'un méditant : pour ceux et celles qui aiment les mots et la méditation !

**Nous créons cette section pour pouvoir y présenter des textes des personnes
qui ont le clavier rêveur.**

Vous êtes intéressés à participer! echos@meditationchretienne.ca

Du silence...

De cet endroit de silence où je suis aujourd'hui,
À la Trappe d'Oka,
Je peux t'écrire sur le silence...

Le silence est le lieu d'un appel à la vie...
Des fois il fait peur..., des fois il réjouit...

Devant le silence...
Est-ce que j'écoute ?
Ou est-ce que je m'écoute ?

Quand le silence devient une barrière, une fermeture,
Un refus, une absence volontaire,
À vouloir signifier ou dire quelque chose...
Le silence, comme l'obscurité, peut faire peur,
Peut me plonger dans mes vulnérabilités...
Dans mes interrogations, soupçons,
Interprétations, réactions ou même agressivités...

De là le silence a suscité le pire en moi...
Soit une spirale de réactions adverses,
Souvent négatives et destructives.
C'est la non-confiance, la peur animale devant
l'inconnu...
C'est la levée des mécanismes de protection et
d'attaque...
C'est là où je m'écoute seulement...

Quand le silence m'appelle, m'interpelle...
Quand je sens que quelque chose va se manifester,
Dans ce moment privilégié...
Quand je me fais attentif
Pour mieux écouter l'autre, et comprendre
ce qu'il essaie de me dire...

Quand j'entre en moi,
Dans ma chambre intérieure...
Pour m'ouvrir à plus grand que moi...
À une présence..., aimante...
C'est là que la relation naît et devient vivifiante,



Serge Leclerc est le responsable de
la communauté de méditation de prière
de consentement à Saint-Lambert.

C'est là que la joie émerge...
Et devient le fruit de l'amour...

Devant la lune qui brille par le reflet du soleil...
Je peux m'émerveiller devant cette beauté silencieuse,
Et parfois romantique...
Ou je peux me dire... Elle ne me montre,
Qu'un de ses côtés...
Elle veut me cacher quelque chose...

Mon regard et ce qu'il me dira,
Dépendra d'où il part en moi...
D'une écoute à mes vulnérabilités...
Ou d'une écoute à la beauté de l'autre...

Le silence appelle l'écoute...

Serge Leclerc, 17 mars 2007

Transformer notre cœur, selon Maria-Rosario Lopez-Larroy, nouvelle coordonnatrice générale de MCQRFC

Pendant la deuxième partie du XX^e siècle, le monde occidental commença à vivre influencé par l'idée de Nietzsche de devenir comme des dieux, en devenant des surhommes. Mais ceci implique une vision d'un Dieu avec un ego puissant et fort, tandis que Dieu est tout-puissant..., en amour, en vérité, en beauté et en bonté. Si on part de la ferme conviction que Dieu est Amour, Vérité, Beauté et Bonté, alors, la véritable façon de « devenir comme Dieu » est en entreprenant une transformation intérieure. Le grand but de l'œuvre de la vie humaine sera donc, la transformation de notre cœur, qui est appelé à devenir un Cœur miséricordieux, assoiffé de vérité, attiré vers la beauté et cherchant la bonté dans le monde. La mission humaine est d'aimer tout en tous, de chercher la vérité partout, et tout le temps, de vibrer avec la beauté du monde, et d'obéir à l'appel de l'âme vers le bon en soi, et dans les autres. Et ceci serait le véritable « devenir comme des dieux ». Ce cheminement commencerait par la conquête de la liberté.

En partant de la définition de liberté, selon le théologien Hans Urs von Balthasar, être libre, c'est de pouvoir dire « oui » au Bien (qui est toujours nécessairement vrai et beau).

Pour être capables de dire « oui » au Bien, nous devons le reconnaître. L'humain aspire au Bien, mais pour l'identifier, il doit faire un exercice de discernement. Un exercice qui requiert du silence. Pour ceci, on a besoin d'apprendre à s'écouter soi-même, à obéir au plus profond appel de l'âme, qui est attiré vers le bien.

Le Bien sera toujours accompagné de la Vérité (qui nous rend libres – Jean, 8, 31). La recherche de la Vérité a différents niveaux. D'une part, il y a une connaissance de base (les lectures, la science, l'histoire, etc.) qui ouvre pour nous l'accès à la culture. Mais ce genre de connaissance ne nous mène pas nécessairement aux grandes Vérités, puisque parfois, une personne sans formation intellectuelle, acquiert une sagesse supérieure à celle des plus grands philosophes ou théologiens, par sa pureté d'âme. On se rapproche de la vérité, quand on illumine la réalité, quand on essuie nos yeux. Le regard clair et transparent est possible seulement quand on jouit de la paix intérieure.

Finalement, la recherche de la Beauté se présente d'une façon plus simple et naturelle. La soif de beauté est constante, même si on ne la reconnaît pas comme un rapprochement au divin. La beauté inclut un beau ton de voix dans les relations interpersonnelles, inclut la beauté d'un regard chaleureux, la splendeur d'une œuvre artistique, la magnificence d'un arbre ou d'une fleur, l'harmonie d'un lac, etc.



Maria-Rosario Lopez-Larroy

Ce désir semé dans le cœur humain de trouver le Bon, le Beau et le Vrai est la base de la liberté humaine. Et la plus grande conquête humaine se réédite une et mille fois pour commencer à zéro, dans ce cheminement vers l'achèvement d'une vie qui a du Sens.

Mais comment aimer tout, en tout le monde, dans un monde cruel où se défendre et se protéger est le plus normal ? Est-ce qu'on peut être libres ? Est-ce qu'on aura la liberté de dire oui au Bien ? Pas souvent. Cette liberté surgira dans les cœurs de ceux qui se savent aimés (par Dieu) et qui s'ouvrent donc à l'Amour. En disant : « Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement la parole, et mon serviteur sera guéri » (Mathieu, 8 ; 8.) Il entre dans nos vies et transforme nos cœurs. La seule chose qui nous est demandée est de préparer le chemin pour son arrivée.

Références :

La dramatique divine, La gloire et la croix
Hans Urs von Balthasar.

La Bible

Méditer c'est prendre le temps !

TOUT NOUS A ÉTÉ DONNÉ DANS LE CHRIST. Tout ce qui nous manque, c'est d'en faire l'expérience. Le problème, c'est que nous ne prenons pas le temps de le faire.

« Si nous tenons vraiment à la prière, nous devons lui consacrer du temps. Commençons par ralentir, adoptons un rythme de vie humaine raisonnable. C'est ce que nous devons apprendre si nous voulons nous engager sur le chemin de la méditation » Thomas Merton cité dans dans la Méditation à la portée de tous, T. Ryan, Montréal, Bellarmin, 1998, p. 80.

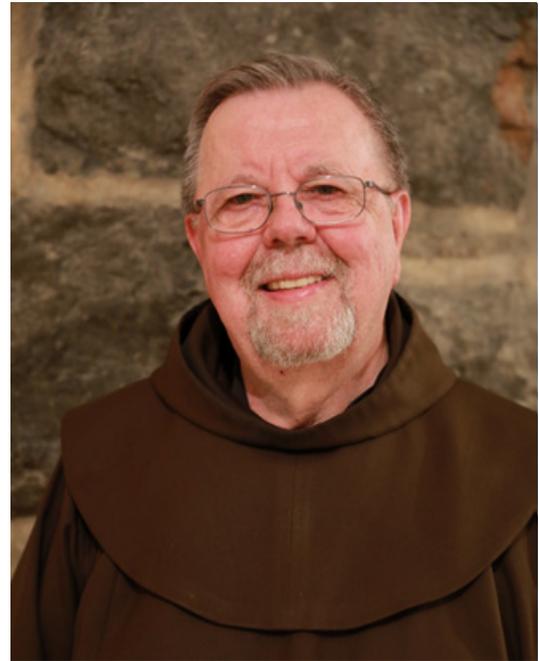
Il y a une résistance réelle qui peut nous affecter quant à notre décision de méditer, c'est de trouver le temps. Nous sommes si facilement tirés dans tous les sens dans le quotidien de la vie. Dans le rythme de vie de notre société, tout va vite, comme si tout nous était commandé de l'extérieur. Nous sentons une certaine impuissance, nous sommes parfois comme un bateau qui vogue à la dérive. Le capitaine a comme perdu les commandes !

Trouver le temps pour méditer, est-ce là le vrai défi ? Ne serait-ce pas plutôt de prendre le temps nécessaire ? Trop de personnes vivent à la surface d'elles-mêmes. L'agitation gagne des adeptes. Cette superficialité et cette agitation, à la longue, laissent un vide au cœur. Quelque chose est pressentie confusément qui pourrait donner plus de profondeur à la vie et lui donner sa cohésion. L'interpellation du maître bouddhiste Thich Nat Han est bien à propos : « Arrête de te remuer, et assieds-toi. »

Comme nous dit le grand spirituel Thomas Merton : « Tout nous a été donné. Tout ce qui nous manque, c'est d'en faire l'expérience. » Si nous prenons vraiment conscience que tout nous est donné en Dieu, nous pourrions alors prendre la décision de prendre le temps. Alors, dans l'expérience de la méditation, nous sommes à même de découvrir que l'essentiel nous est donné, alors que nous courons dans toutes les directions à sa recherche !

Que nous soyons débutants ou engagés depuis un moment sur le chemin de la méditation, nous sommes confrontés au même défi : **PRENDRE LE TEMPS**. Cela suppose au départ une décision de s'engager, de faire les premiers pas. Puis, au fil de notre pratique, voilà qu'on arrive à se donner de nouvelles priorités de vie, un nouvel art de vivre. Un nouveau rythme de vie est expérimenté. Tout n'est pas facile, pour y parvenir, il y a parfois des ratés. Pas question de se culpabiliser ! Il s'agit simplement de se remettre en route avec simplicité, confiance et générosité.

La méditation passe par une pratique quotidienne, c'est incontournable ! La méditation fait appel à une discipline, celle de s'arrêter d'abord, car on ne médite pas selon ses



Michel Boyer

humeurs, ou ses états d'âme. La méditation nous apprend à nous décentrer de nous-mêmes, faisant appel à une simplicité grandissante. L'expérience même de la méditation et les transformations qu'elle entraîne vont creuser progressivement en nous la conviction que méditer devient la respiration de chacune de nos journées. Et nous consentons que Dieu accomplisse en nous son travail de guérison et de transformation. Dans la méditation, nous faisons l'expérience intime de cet amour de Dieu, lui qui nous est plus présent que nous le sommes à nous-mêmes. Cet amour nous donne ce qui nous est essentiel pour vivre nos 24 heures !

La vie est ainsi faite qu'elle a sa part d'imprévus qui nous bousculent à l'occasion dans le quotidien. La pratique de la méditation suppose de notre part un engagement réel, mais sans rigidité. Ne laissons pas le sentiment de la culpabilité s'emparer de nous. Il serait hautement dommageable que notre pratique de la méditation soit vécue comme une contrainte, une obligation, une nouvelle loi étouffante. La méditation reste au service de la vie !

Évitons de tomber dans le piège du tout ou rien... Ne déprécions pas le temps que nous pouvons consacrer à la méditation. Retenons cette parole de sainte Thérèse d'Avila, tout empreinte de sagesse : « Nous n'avons pas à fixer des limites à Dieu. Dans un instant, il peut élever une âme à l'état le plus élevé. Il peut faire ce qu'il veut, et son désir est de faire beaucoup pour nous. » (T. Ryan, La méditation à la portée de tous, p. 81).

**Michel Boyer, franciscain,
accompagnateur spirituel MCQRFC**

Résumé du premier entretien (le vendredi soir, 5 oct. 2018)

LE PÈRE FREEMAN a entamé le premier entretien de la fin de semaine en exprimant toute l'affection qu'il avait pour Montréal, et ce en raison des quatorze années qu'il y a passées. C'est d'ailleurs à l'invitation de M^{re} Crowley en 1977 qu'il s'était joint à John Main pour y établir une communauté bénédictine de moines et de laïcs consacrés à la pratique et à l'enseignement de la méditation chrétienne. Depuis la mort de John Main en 1982, le Père Freeman a parcouru le monde pour enseigner et établir plus de 2500 communautés de méditation chrétienne dans plus de 120 pays, avec 67 coordonnateurs nationaux.

Dans son allocution, le Père Laurence a tenu à rappeler la riche tradition de la méditation chrétienne qui remonte jusqu'aux enseignements de Jésus et qui s'est poursuivie par la suite par les Pères et les Mères du désert ainsi que par plusieurs saints et mystiques qui ont laissé leur sillon dans l'histoire de l'Église. Il a expliqué comment la méditation aide à approfondir les autres formes de prière et comment la méditation en groupe crée des liens relationnels qui nous rapprochent du Christ et nous rendent plus sensibles à Sa présence.

La méditation est une source de sagesse, nous a-t-il expliqué, puisqu'elle nous rend plus humbles et que la seule sagesse est la sagesse de l'humilité. Jésus était la sagesse incarnée dans une forme humaine. Cette source de sagesse est en nous tout comme elle était en Jésus. Il est essentiel de se vider de nous-mêmes comme Jésus l'a fait afin de laisser l'Esprit nous apporter sa Lumière.

La méditation nous ouvre à la vulnérabilité parce qu'elle n'apporte pas de résultats mesurables. C'est un peu comme l'apprentissage d'une nouvelle langue, mais la langue du silence nous mène à la découverte du mystère de la vie, en toute humilité.

Apprendre à méditer nous fait entrer dans un nouveau monde, celui de l'expérience, de la connaissance de soi et de la transformation. Le succès de la méditation n'est pas le succès de l'ego et il nous apprend le vrai sens de la fidélité. Au lieu de privilégier le succès individuel, c'est une expérience qui favorise la rencontre avec les autres, avec la communauté, dans une égalité chrétienne sans compétition ni jugement.

La méditation crée la communauté et guérit les divisions. Il importe d'offrir une alternative à un monde rempli de conflits et de concurrence déloyale. Plutôt que de miser sur la division et la dualité, la méditation apporte un esprit d'unité qui favorise la connaissance de soi comme un être aimé, partie intégrante d'un grand tout. Elle comble la solitude que ressent l'ego.

Le Nuage de l'Inconnaissance, un texte mystique de la fin du 14^e siècle, explique que l'expérience de méditation en



Laurence Freeman

Laurence Freeman, bénédictin et guide spirituel actuel de la communauté mondiale de la Méditation chrétienne était le conférencier invité lors du ressourcement annuel 2018. Dans les quatre articles qui vont suivre, vous trouverez des résumés ou des réactions de personnes ayant assistées à ces exposés sur le thème : « Les sources de la sagesse »

communauté est un bienfait pour le monde entier tout en renforçant la pratique individuelle de chacun de ses membres.

Le Père Laurence nous invite à réfléchir à notre relation avec le Christ. Il faut non pas s'attarder à l'image que nous nous faisons du Christ. Il faut plutôt effectuer une rencontre directe avec Lui, grâce à une attention soutenue et sans une division de l'esprit. Il faut que le voyant et que l'objet de la vision deviennent « UN ».

La méditation, chemin et source de sagesse, ne découle pas d'une technique ni d'une conception de l'intellect. C'est un savoir et un discernement qui est plus profond que la pensée et qui dépasse la volonté de l'ego. Il s'agit de cultiver l'absence du vouloir et l'ouverture à la sagesse par une attention pure dans le moment présent.

En terminant son premier entretien, on nous rappelle que le mantra est le moyen d'être pauvre et d'entrer dans l'humilité du Christ, dans la kénose de Jésus. Avant de passer à la méditation de la soirée, il nous a posé la question-clé : « Pouvez-vous identifier ce que vous voulez laisser aller ce week-end ? »

**Une équipe de méditants du Manitoba
René Fontaine, Gérald Labossière,
Daniel Lussier, Norbert Ritchot**

Deuxième entretien : L'échec (le samedi matin, 6 oct. 2018)

CE DEUXIÈME ENTRETIEN est amorcé par le constat suivant : nous vivons une période de crise dans le monde et dans l'Église et nous avons besoin de sagesse pour affronter cette crise. Selon le Père Laurence, l'Église peine à se présenter comme une source de sagesse au monde d'aujourd'hui. Un très grand nombre de personnes ont déserté l'Église, une Église qui a échoué à communiquer avec le monde et à répondre à ses besoins spirituels. L'Église est secouée de plus par une crise intérieure majeure qui accentue sa difficulté à être une source de sagesse pour notre temps. Pour s'en persuader, on n'a qu'à penser entre autres aux abus sexuels perpétrés par les prêtres envers les enfants, le refus de donner la communion aux personnes divorcées et la porte fermée aux homosexuels.

Les gens perçoivent de nos jours la religion comme étant l'apanage des personnes dogmatiques, à l'esprit fermé et à la moralité rigide. Selon eux, l'appartenance à l'Église entraîne le conformisme et non la libération. La religion est même perçue par certains comme étant uniquement une source de conflit et de violence. Face à ce constat sombre, le Père Laurence commence par rappeler que, pour Jésus, la religion est moins importante que l'expérience d'intériorité, l'expérience de notre relation à l'autre et à Dieu. De plus, selon Jésus, nous ne sommes pas sauvés par nos croyances, mais par l'amour, c'est-à-

dire par la « foi en action », la foi qui est relation profonde avec Dieu, avec le Christ, avec notre soi et celui de notre prochain. Jésus est le Maître de la contemplation, pas de la croyance orthodoxe. Il a respecté les pratiques religieuses de son temps, mais il a dénoncé souvent les formes extérieures que prenait la religion.

Selon le théologien et pasteur luthérien Dietrich Bonhoeffer, on approche d'un âge sans religion, un monde dans lequel il sera difficile de parler religion et théologie. La religion, telle qu'on la connaissait, est chose du passé, ce type de chrétienté est fini. Face à cette situation, deux options s'offrent à l'Église :

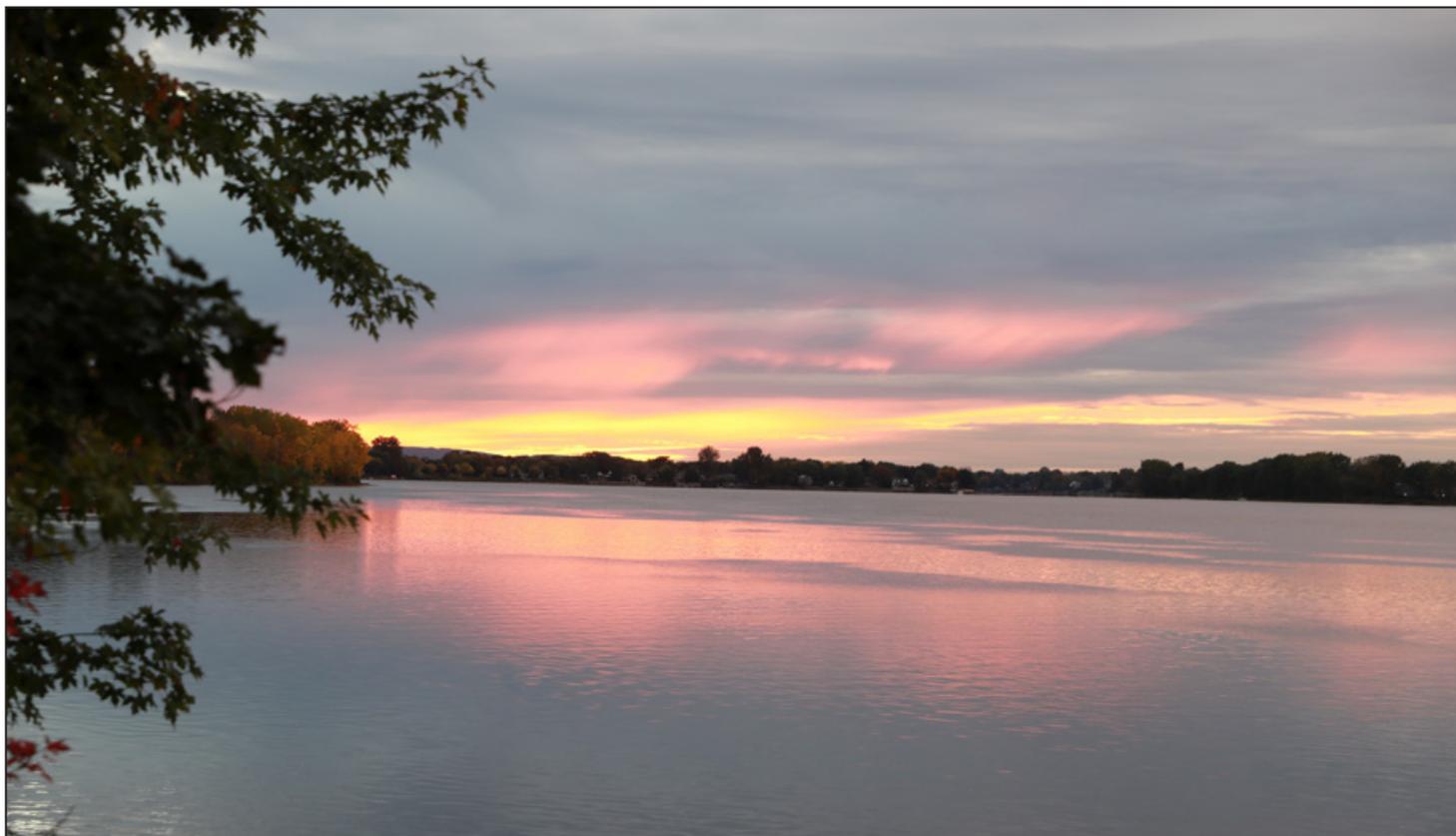
Reconnaître qu'on a failli et qu'on a quelque chose à apprendre de cet échec, ce qui demande beaucoup d'humilité ;

Dire que l'Église n'est pas responsable de cet échec et en rejeter la faute sur ses détracteurs ; ceux qui rejettent l'Église et la religion seraient dans l'erreur.

Cette deuxième option serait rejetée à la fois par Jésus, qui verrait là une « religion d'hypocrites », et par le Pape François. Mais comment l'Église va-t-elle réussir à se remettre en lien avec les gens et à communiquer avec eux ? Selon le philosophe québécois Charles Taylor, le but ne devrait pas être de restaurer l'Église d'antan, mais plutôt de planter de nouvelles graines dans l'esprit de l'Évangile.



Villa St-Martin



Vue de la rivière des Prairies, à l'arrière de la villa Saint-Martin

En tant que « disciples », nous devons chercher de nouveaux moyens de proclamer le Christ. Le Père Laurence distingue deux types de disciples :

Ceux qui se considèrent comme « membres », comme des habitants de l'Église, une institution à laquelle ils se sentent appartenir et qu'ils acceptent avec ses fautes ; ces disciples se reconnaissent une identité catholique bien définie ;

« Ceux qui cherchent » sans afficher une identité ou une étiquette toute faite ; ils acceptent d'être confus et peu productifs, mais ils sont en recherche.

Nous pouvons être à la fois « membres » et « chercheurs » en nous identifiant avec le Christ dans l'Église, le Christ étant perçu comme un être essentiellement mystique. La source de la vie de l'Église ce n'est pas l'Eucharistie, ce qui ferait pencher la balance du côté du contrôle et du pouvoir, mais plutôt l'Esprit saint qui a formé l'Église et la renouvelle. Percevoir ainsi la source de l'Église crée un espace de liberté, ce qui peut être inquiétant pour le clergé en position d'autorité. Par contre, on retrouve cette grande liberté d'esprit chez le Pape François, un pape qui cherche à réformer l'Église de l'intérieur.

Dans le concret de la vie, être « membre » et « chercheur » c'est :

Préserver un temps de solitude, de prière et de méditation sur les Écritures et ce, à chaque jour, même dans les temps de sécheresse et d'apathie spirituelle ;

Effectuer l'action juste et courageuse, ce qui est le complément de la prière.

Dans l'Église actuelle, il y a à la fois un attrait et un rejet de la contemplation, cette dernière pouvant être perçue comme une contestation du système actuel et du pouvoir de l'Église. Mais la religion, pour être une source de sagesse, a besoin de silence et de contemplation. Il faut restaurer l'expérience de la contemplation au cœur de l'Église. La méditation, qui nous permet de faire l'expérience intérieure de la présence du Christ, ne remplace pas les autres formes de prière, mais elle les nourrit.

Dans l'Église de l'avenir, comme le souhaitait le concile Vatican II, religieux et laïcs prient ensemble dans le même esprit, sans que les religieux président, sans que les uns dominent les autres. Cette façon de faire transformerait complètement la relation entre laïcs et religieux, relation qui deviendrait ainsi plus honnête, mature, moderne. L'identité et la fonction des prêtres dans l'Église doivent être renouvelées. Il faut trouver des alternatives et imaginer de nouvelles façons de faire « Église » face à la quasi-absence de nouvelles vocations.

Il est possible d'enseigner la méditation sans recourir à des mots religieux, sinon on ne fait que prêcher à des convertis, ce qui n'est pas le but de l'Église. Il faut prêcher au monde la Bonne Nouvelle, ouvrir un dialogue dans le respect des croyances, de la religion ou de l'athéisme de chacun, dans le respect aussi des courants scientifiques de notre temps. Sinon, il y a coupure entre l'Église et

le monde, et tout particulièrement entre l'Église et les jeunes. L'Église doit se garder en lien avec les mouvements sociaux, avec les hommes de science, avec les membres des diverses religions. La méditation permet justement qu'une expérience commune du silence se vive par des gens qui parlent différentes langues. Le silence est un espace sacré, un lieu spirituel où nous sommes très proches les uns des autres, un lieu où nous faisons l'expérience de la communauté.

Les communautés contemplatives ou communautés de méditation, sont une source de renouvellement pour

une « Église source de sagesse ». Un jour, il y aura une nouvelle langue du christianisme, une langue créatrice, libérée, une langue encore à découvrir. Une langue qui reflétera peut-être ces versets de l'Apocalypse :

« Je ne vis pas de temple dans la ville, car le Seigneur Dieu, le Puissant-sur-tout, est son temple, ainsi que l'agneau. La ville n'a nul besoin que le soleil et la lune brillent sur elle ; la gloire de Dieu l'illumine, et sa lampe, c'est l'agneau. » (Apocalypse, 22, 21)

Lise Masse, méditante

Troisième entretien : La Parole de Dieu (le samedi après-midi, 6 oct. 2018)



« Les communautés contemplatives sont les sources de renouvellement pour une Église qui est encore une source de sagesse. » Laurence Freeman

Lors du deuxième entretien, nous avons vu que l'échec peut devenir une source de sagesse parce qu'il nous révèle notre vulnérabilité et appelle à l'humilité. Le succès, la réputation entretenue, la domination, le sentiment de sécurité sont alors ébranlés et ont pour effet de nous ouvrir l'esprit. C'est alors que nous faisons l'expérience d'autres réalités, qu'une prise de conscience a lieu, et qui nous amène à changer et à nous régénérer.

C'est la même chose pour l'Église. La religion traditionnelle comme nous l'avons connue vit présentement une situation d'échec. On y retrouve également une source de sagesse. Mais pour que la sagesse jaillisse, il faut admettre ouvertement et publiquement ce constat. Ceci exige de l'humilité, bien sûr, et rend vulnérable, mais c'est la seule façon de briser les illusions qui rendent aveugles. Donc, l'échec n'est pas la fin. La mort n'est pas finale.

La Parole de Dieu, par le biais des Saintes Écritures, aide à acquérir cette sagesse. Nous pouvons redécouvrir la puissance et la signification des Écritures en adoptant une nouvelle posture d'ouverture. Il ne faut pas rechercher les textes qui nous confortent dans nos préjugés et nos opinions personnelles, mais plutôt aller à la rencontre de la Parole de Dieu avec innocence, naïveté et sans préjugés. Nous devons accepter de nous laisser pénétrer par l'esprit de la Parole. La redécouverte de la manière de lire les Écritures est fondamentale au renouvellement de l'Église et de la religion. Notre rencontre avec la Parole vivante des Écritures est une opportunité de croire de nouveau, d'une nouvelle manière. Elles devraient nous surprendre et nous dynamiser, car c'est une parole vivante. Le Verbe est une action de Dieu qui ne change pas, mais qui est redécouvert continuellement selon nos conditions de notre vie qui changent au jour le jour.

*Si tu vas au bout du monde,
tu trouves les traces de Dieu;
si tu vas au fond de toi,
tu trouves Dieu lui-même.*

Madeleine Delbrèl

John Main a vécu cette expérience lorsqu'il a repris la méditation. À la lecture des Conférences de Jean Casien, il a découvert que le mantra était une façon d'entrer dans la première béatitude qu'est la pauvreté. La pauvreté comme moyen de dénuement de soi, de dépossession et de lâcher-prise de nos dominations. Ainsi, la méditation permet de renouveler notre regard des Saintes Écritures et donner un goût nouveau aux rituels sacramentaux qui ont perdu de leur saveur au fil du temps. Source de nourriture qui sustente, elle permet de déguster allégrement la sagesse comme nous le rappelle le Psaume 33, « Goûtez et voyez que le Seigneur est bon ».

Les Saintes Écritures ne sont pas une simple source d'information, un divertissement ou un stimulus intel-

lectuel, c'est quelque chose de plus grand. Elles nous font entrer dans le travail mystérieux de l'interprétation du Verbe. Ce travail nous donne accès à une autre dimension du temps et de l'espace et permet un rapprochement à l'innommable. Le temps « présent » dont il s'agit va au-delà du temps chronologique. C'est un « maintenant » qui n'est pas statique et qui change constamment parce que nous changeons constamment. Nous ne sommes plus la même personne qui lit et relit les textes. Le mystère opère en nous et nous laisse pénétrer le sens profond des textes. Voilà la contribution des communautés contemplatives au renouvellement de l'Église et de la société. Ce pèlerinage

intérieur permet d'éviter les deux extrêmes de notre temps que sont le cynisme qui rejette toute signification et toute valeur ainsi que le fondamentalisme adoptant une lecture littérale et rigide des Saintes Écritures.

Pour terminer, Laurence Freeman nous invite à lire deux paraboles et à identifier le sens que nous y retrouvons en gardant à l'esprit que nous ne sommes pas seulement des lecteurs objectifs, mais que nous sommes engagés dans une expérience réciproque où la parole agit sur nous et nous révèle à nous-mêmes.

La parabole du trésor caché, Matthieu 13, 44 et la parabole de la perle, Matthieu 13, 45-46.

Joanne Mineault, méditante



Quatrième entretien : L'amour (le dimanche matin, 7 octobre 2018)

Qu'est-ce que ce thème inspire à Huguette Delisle ?

Tout d'abord tu fais des vœux devant DIEU et cela confirme ton amour dans ta vie et celle des autres.

Le temps de réflexion renforce la présence trinitaire dont nous avons besoin pour notre propre amour.

La méditation me permet de m'unir avec l'amour du Père du Fils, et du Saint-Esprit.

C'est un travail d'intériorité continu quand on ouvre son cœur pour parler avec soi-même d'amour.

Le silence est sacré, et sentir ce silence me rend capable de vivre et de donner aux autres le bien-être et l'amour au quotidien.

L'amour parle si fort que je n'entends pas ce que je dis et cet amour nous procure l'énergie positive nécessaire pour une santé mentale, physique et émotionnelle.

Tous les jours, on se doit d'utiliser le mot amour dans différentes situations.

L'amour a une résonance puissante sur les personnes que l'on fréquente.

Quand on donne de l'amour, on peut récolter de l'amour, c'est comme un compte de banque, on dépose des dollars, donc on peut en retirer.

Les gens deviennent vivants quand ils sentent notre amour.

Faire un contrat avec DIEU qui nous aime plus que n'importe qui sur cette terre. Il est amour et nous sommes tous ses enfants.

Tout notre monde s'illumine quand on discute « d'amour ».

Dis seulement ce qui doit être dit, afin d'obtenir la bénédiction de notre Père.

L'amour est la plus belle chose qui existe, et notre devoir est de le dire régulièrement.

Qui que tu sois, ose dire : « Je t'aime » et la communication se fait d'elle-même.

Depuis toujours, l'amour commande le respect de soi et permet au monde d'exister.

Huguette Delisle, méditante



La mystique et le Nuage de l'Inconnaissance

La « mystique » est un sujet qui fait peur aux chrétiens. D'une part, elle est enveloppée d'une aura particulièrement opaque, car, en théorie, elle repose souvent sur des bases simples, mais qui, en pratique, le sont beaucoup moins. D'autre part, le mysticisme peut devenir aussi un fourre-tout dans lequel se retrouve un peu n'importe quoi, allant de l'utilisation des « vibrations » de différents cristaux, en passant par l'usage de drogues permettant de « rencontrer Dieu », ou encore l'apprentissage de savantes méthodes permettant d'accomplir des « miracles ». Bref, nous pouvons donc nous retrouver immergés dans un monde d'expériences hétéroclites, quelquefois coûteuses et pas forcément inoffensives. La mystique ne s'attrape pas comme la grippe, on ne devient pas mystique en une fin de semaine de cours intensifs.

Par « mystique », nous entendons : « Une forme profonde de connaissance ou d'expérience spirituelle, souvent vécue dans le contexte de la pratique contemplative et associée à une quête de l'Union avec Dieu qui implique une conscience plus approfondie de la présence immédiate de Dieu. » (Philip Sheldrake, *Spirituality : A Brief History*, Wiley-Blackwell, 2013 p. 236)

Le mysticisme chrétien existe depuis des siècles, mais il s'est propagé à une vitesse d'escargot. Des auteurs chrétiens des premiers siècles connus et d'autres inconnus ont produit des ouvrages importants sur ce sujet, comme Denys l'Aréopagite (un auteur anonyme du VI^e siècle), saint Augustin, évêque (IV^e siècle), saint Thomas d'Aquin, dominicain (XIII^e siècle), Richard de Saint-Victor, chanoine régulier (XII^e siècle), Hildegarde de Bingen, moniale bénédictine (XII^e siècle) et les mystiques rhénans (XIII^e et XIV^e siècle) comme Maître Eckhart dominicain, l'auteur inconnu du Nuage de l'Inconnaissance, etc. Les livres de ces auteurs sont rarement faciles à aborder et la plupart des gens ne peuvent le faire qu'à partir de traductions et de commentaires. Non, l'expérience mystique ce n'est pas simple.

Un résumé de la méthode de méditation du Nuage de l'Inconnaissance (ci-après appelé le Nuage) : le maître nous invite à nous installer dans un endroit tranquille, les yeux clos. Nous amenons notre mental au silence, en utilisant, au besoin, la répétition en esprit d'un mot-prière



court (ex. : « Dieu », « Jésus »...) exprimant notre intention de nous retrouver, silencieux, à l'écoute, en présence de Dieu. Si des pensées surgissent, nous revenons doucement au mot-prière.

Le Nuage a originellement été rédigé en moyen anglais au XIV^e siècle par un auteur, évidemment anglais, et anonyme. Peut-être s'agit-il d'un prêtre, d'un moine, possiblement un moine chartreux, à cause de certains indices dans le texte. L'auteur semble avoir écrit ce livre d'instructions sur la méditation pour une personne qu'il connaît (une personne laïque attachée à un monastère ou un novice).

Le langage utilisé est celui de la théologie « apophatique ». Ce mot signifie que l'auteur du texte n'a pas la prétention de décrire Dieu comme un être aux caractéristiques bien délimitées, car Dieu est au-dessus de ce que nous pouvons en percevoir et en

dire, il est un mystère. La Bible renferme des textes influencés par cette tradition du mystère. Souvenons-nous de Moïse qui, avant de partir en mission en Égypte, vit l'épisode du buisson ardent. Moïse ne voit pas Dieu en face. Pour la théologie apophatique, toute définition de Dieu est un carcan à dépasser. On peut dire ce que Dieu n'est pas, mais pas ce qu'il est.

Cet ouvrage mystique, le Nuage, arrive à une époque difficile avec les guerres, la peste, les révoltes de paysans, la corruption. Le monde médiéval s'effondre. Le Nuage apporte une certaine fraîcheur par rapport à la philosophie scolastique, complexe et intellectuelle. Le XIV^e siècle est l'antichambre de la Réforme ; le monde chrétien est sur le point de subir une mutation profonde.

Aujourd'hui, en 2019, serions-nous à la porte d'un autre bouleversement de société ? Le portrait social et religieux du monde actuel se transforme ; le temps serait-il mûr pour une ouverture vers une forme de spiritualité davantage rattachée à l'expérience personnelle ?

C'est là que nous amène le Nuage qui regroupe en 75 chapitres les instructions pratiques d'un directeur spirituel. Ce livre est destiné à des personnes déjà engagées dans la foi, qui s'ouvrent à la grâce de Dieu pour être purifiées et vivre en sa présence par la méditation. L'auteur nous met en garde contre la curiosité comme motivation pour faire la lecture de ce livre. Nous risquons de nous

estimer « mystiques » trop rapidement et de conclure que nous avons découvert « la Vérité ». Une vision axée sur notre personne risque de nous faire tomber dans un retrait narcissique. Rappelons-nous que c'est la rencontre avec Dieu qui était le but du voyage, pas la personne du voyageur spirituel ou de la voyageuse spirituelle. Autre piège possible, c'est de voir la méditation comme moyen d'accumuler de nouvelles expériences « fascinantes » et d'oublier « Dieu ».

Le Nuage nous invite, par le silence, à laisser tomber nos visions du monde et celle que nous avons de Dieu, en d'autres termes, de laisser tomber nos idoles. Le Nuage ne prône pas le mépris du monde, mais le détachement, sans jamais se perdre dans des concepts intellectuels qui constitueraient un écran dans notre relation à Dieu.

Pour ceux d'entre nous qui s'intéressent à la mystique, nombreux sont ceux qui ont vécu des expériences de mystiques orientales, comme le zen, ou des expériences liées au Nouvel-Âge. La particularité de la méditation du Nuage est qu'elle est, en tant que chrétienne, basée sur l'amour, le Christ et la relation entre le Créateur et les créatures.

La vision du Nuage s'apparente à celle de saint Jean de la Croix, mais le grand maître espagnol a, deux siècles plus tard que l'auteur du Nuage, puisé dans les mêmes sources du courant apophasique, que nous avons mentionnées au début de l'article. Dom Augustin Baker, un bénédictin anglais du 16e siècle disait de la mystique du Nuage qu'elle était ordinaire, c'est-à-dire qu'elle était, en fin de compte, une foi ordinaire..., portée à l'incandescence !

Seront intéressés par le Nuage, ceux qui pratiquent la méditation chrétienne du bénédictin John Main et ceux de la Prière de consentement du cistercien Thomas Keating. Seront également intéressées, les personnes qui éprouvent une attirance pour la contemplation et la théologie apophasique. Dans un prochain article, le père Luc Ferland et moi nous vous amènerons visiter le Nuage. Entre-temps, je vous invite à goûter à ce mystérieux silence, à la fois si près et si loin de nous, car le Nuage, c'est un livre à lire, à relire, mais surtout à expérimenter.

**Marc Lacroix, en collaboration avec
le père Luc Ferland de l'abbaye bénédictine
de Saint-Benoît-du-Lac**

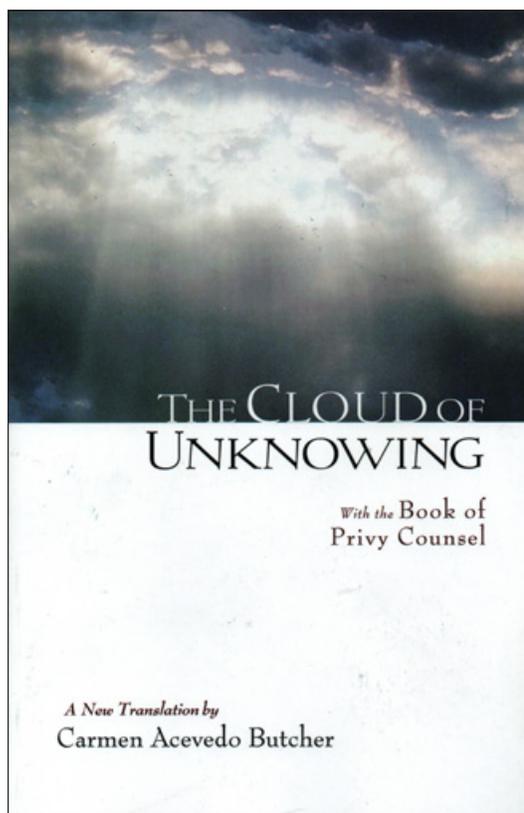
Références :

Bernard Durel, Le nuage de l'inconnaisance : une mystique pour notre temps (ISBN : 9 782 226 183 149). L'auteur est un familier des pratiques zen.

William Johnston, La mystique du nuage de l'inconnaisance (ISBN : 9 782 847 131 109). L'auteur est théologien de l'université Sophia à Tokyo.

Alain Sainte-Marie, Le Nuage de l'Inconnaisance d'un anonyme anglais du XIVe siècle, traduit et commenté par Alain Sainte-Marie (ISBN : 9 782 204 073 479). L'auteur est chercheur en études médiévales anglaises.

Carmen Acevedo Butcher, The Cloud of Unknowing (ISBN : 9 781 590 306 222). L'auteure est chercheuse en études médiévales anglaises.



« Que j'aimerais être un arbre... »



SI NOUS CROYONS que le Seigneur habite au plus profond de notre être, n'est-ce pas normal de croire qu'il nous parle ? La moindre politesse de notre part exige que nous l'écoutions.

Du 27 au 30 août dernier, je séjournais au monastère de Saint-Benoît-du-Lac. J'écrivais dans mon journal :

« Comment j'arrive... fatigué, désolé, déçu, séché, las, entouré de situations de souffrances déprimantes, etc... »

Assis dans mon fauteuil au deuxième étage de l'hôtellerie, je ne vois que la cime des arbres plantés près du magnifique lac Memphrémagog. Je continue d'écrire dans mon journal :

« Les arbres, différents les uns des autres, cohabitent en toute sérénité, calmes, silencieux. Que j'aimerais être un arbre ! »

Le lendemain matin, je décide d'aller à l'office de Tierce. Voici le texte du jour tiré de Jérémie 17, 7-8.

« Béni soit l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur, dont le Seigneur est l'espoir. Il sera comme un arbre planté au bord des eaux, qui étend ses racines vers le courant, il ne craint pas la chaleur quand elle vient, et son feuillage reste vert, il ne doute pas une année de sécheresse, car elle ne l'empêche pas de porter du fruit. »

Comment ne pas y voir le Seigneur qui me parle une fois de plus. En revenant de Tierce, voici ce que j'écrivais dans mon journal :

« Seigneur, je suis ému encore une fois de ta présence en moi. Hier voyant les arbres de ma chambre j'écrivais : « que j'aimerais être un arbre ! » Aujourd'hui, alors que je participe rarement à Tierce, on y lit ce texte de Jérémie. »

Parenthèse sur la méditation :

En reprenant chaque phrase de ce texte de Jérémie, je constate comment nous sommes chanceux de mettre la méditation dans notre Vie.

« Béni soit l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur, dont le Seigneur est l'espoir. »

La méditation quotidienne est un moyen excellent de nous rappeler de mettre notre confiance dans le Seigneur et de faire en sorte qu'il soit toujours notre espoir. Quand nous méditons, nous nous mettons en présence de ce Dieu qui nous habite. C'est un moyen privilégié de mettre toute notre confiance en lui. Nous arrêtons tout et nous nous en remettons à Lui pour qu'il soit toujours notre seul espoir dans les turbulences de notre vie.

« Il sera comme un arbre planté au bord des eaux, qui étend ses racines vers le courant... »

Dans l'immobilité de notre méditation, nous devenons comme cet arbre planté au bord des eaux qui étend ses racines vers le courant. Nous nous laissons abreuer de la présence de Dieu parce que nous mettons nos racines en Lui. Il est l'eau vive qui nous alimente et nous fait craindre de rien. Dans le silence de notre méditation, nous nous préparons à vivre en toute sérénité avec notre entourage, quelle que soit leur propre réalité souffrante, parce que nous mettons notre confiance et notre espoir en ce Dieu qui nous habite.

« Il ne craint pas la chaleur quand elle vient, et son feuillage reste vert... »

Quelle consolation de savoir qu'en mettant notre confiance et espoir dans le Seigneur notre feuillage restera vert, malgré la chaleur accablante de notre quotidien. Quelle que soit la chaleur des situations difficiles où notre vie nous amène, nous sommes certains de Sa présence. N'est-ce pas l'essentiel ? Par notre méditation nous nous rappelons que Son eau suffit pour que nous soyons importants à ses yeux, pour que nous restions verts.

« Il ne redoute pas une année de sécheresse, car elle ne l'empêche pas de porter du fruit. »



Jean-Pierre Contant

Une année de sécheresse..., c'est beaucoup. C'est une invitation à la persévérance dans notre méditation quotidienne. C'est une invitation à ne pas désespérer. Même dans les temps de sécheresse nous portons du fruit, car nous sommes plantés près de son courant d'eau vive. C'est une invitation à la confiance et à l'espoir. Il est là au cœur de notre centre et nous aime quel que soit notre état d'âme et en plus, on continue à porter du fruit. N'est-ce pas ça la foi qui fait vivre... ?

Je reviens à la conclusion écrite dans mon journal :

« Oui Seigneur je veux être cet arbre planté au bord de ton eau. Je veux que mes racines s'étendent dans ton courant. En période de sécheresse, je ne veux plus craindre la chaleur. Je veux et je sais que mon feuillage reste vert, parce que mes racines sont en Toi. Même une année de sécheresse ne m'empêchera pas de porter des fruits. Les fruits de ta parole : paix, tendresse, amitié, persévérance, amour, compassion, calme, sérénité, silence..., ne pas oublier cependant que pour être cet arbre, je dois mettre ma confiance en Toi et que tu sois mon Espoir ».

**Jean-Pierre Contant,
communauté de Saint-Jérôme**

Méditation 10 de Guigues le Chartreux (?-1188) (trad. SC 163, p. 181 rev.)

Le pain de l'âme, c'est le Christ, « le pain vivant qui est descendu du ciel » (Jn 6,51) et qui nourrit les siens, maintenant par la foi, dans le monde futur par la vision. Car le Christ habite en toi par la foi, et la foi dans le Christ, c'est le Christ dans ton cœur (Ep 3,17). Dans la mesure où tu crois dans le Christ, dans cette mesure tu le possèdes.

Et le Christ est en vérité un seul pain, « car il y a un seul Seigneur, une seule foi » (Ep 4,5) pour tous les croyants, bien que les uns reçoivent plus, les autres moins du don de la même foi...

Comme la vérité est une, une seule foi dans la vérité unique conduit et nourrit tous les croyants, et « un seul et même Esprit distribue à chacun ses dons, selon sa volonté » (1Co 12,11).

Nous vivons donc tous du même pain et chacun d'entre nous reçoit sa portion ; et cependant le Christ est tout entier pour tous, sauf pour ceux qui déchirent l'unité... Dans ce don que j'ai reçu, je possède tout le Christ et le Christ me possède tout entier, comme le membre qui



appartient à tout le corps possède en retour le corps tout entier. Cette portion de foi que tu as reçue en partage est donc comme le petit morceau de pain qui est dans ta bouche. Mais si tu ne médites pas fréquemment et pieusement ce que tu crois, si tu ne le mâches pas, pour ainsi dire, en le triturant et le retournant avec les dents, c'est-à-dire avec les sens de ton esprit, il ne franchira pas la gorge, c'est-à-dire qu'il ne parviendra pas jusqu'à ton intelligence. En effet, comment pourrais-tu comprendre ce que tu médites rarement et avec négligence, surtout s'il s'agit d'une chose ténue et invisible ? ... Que par la méditation, donc, « la Loi du Seigneur soit toujours dans ta bouche » (Ex 13,9) pour que naisse en toi la bonne intelligence. Par la bonne compréhension, la nourriture spirituelle passe dans ton cœur pour que tu ne négliges pas ce que tu as compris, mais le recueille avec amour.

Texte choisi par Yvon Thérout, méditant

Mon histoire, ma méditation

Au printemps 2003, à la suite d'un malaise survenu au travail, on diagnostiqua un problème coronarien assez sérieux. Comme je vivais seule, on me demanda de toujours garder un cellulaire avec moi, même à la salle de bain.

Estimant ma condition sérieuse et mes jours peut-être comptés, j'entrai en communication avec un prêtre de la paroisse où je vivais. Je me sentais en paix avec ma famille et avec mes amies et amis, mais sentais un besoin réel de connaître Jésus davantage et plus profondément. J'avais soif de Jésus. J'informai ce prêtre que je ne voulais pas entendre n'importe quoi. Je savais qu'un jour je partirais. Je voulais savoir les vraies choses.

Qu'est-ce qui arrive lorsqu'on meurt ? Y a-t-il une autre rive ? Je sentais qu'après ce grand départ, il y aurait un grand vide, voire un néant, et je sentais une grande tristesse.

Ce prêtre accepta de me rencontrer. De là, je communiquai avec M^{me} Carole Houde, conseillère spirituelle. Celle-ci me recommanda à M. Michel Leclerc, intervenant psychospirituel. Fort occupé, ce dernier s'apprêtait à me signifier son refus de me prendre parmi ses patients quand il s'informa de mon nom. Lorsque je lui répondis « Florence », il me révéla que « Florence » était également le nom de sa jeune fille et ne put refuser ma demande.

Après quelques rencontres, M. Leclerc me confia connaître des groupes de méditation chrétienne, certain que je pourrais trouver là ce que je cherchais. Jamais, je n'avais jamais entendu parler de méditation chrétienne. J'eus toutefois confiance en cet homme ; il ne me recommanderait pas à des gens douteux. Il m'accompagna même aux trois premières séances à l'église du Sacré-Cœur d'Ottawa. L'animatrice, madame Murielle Smith, nous accueillit chaleureusement. Je n'oublierai jamais son accueil ni celui des méditants et méditantes de cette communauté. Je me sentis vraiment bienvenue.

Ajoutons qu'à l'époque, me rendre avec M. Leclerc à ces séances m'était vraiment difficile, et davantage d'y participer. Mon énergie semblait diminuer de jour en jour, je ressentais une incroyable fatigue. Je communiquai alors avec mon médecin pour l'informer que quelque chose n'allait pas, qu'en dépit des médicaments, je devenais de plus en plus faible. Il me prescrivit d'autres examens. Et c'est à ce moment-là, que les spécialistes découvrirent



Florence Marquis-Kawecki

que loin d'avoir un problème coronarien, je souffrais de spasmes œsophagiens, à traiter différemment.

Quel grand cadeau ! Un diagnostic erroné qui m'amène sur le chemin de la méditation ! À bien y penser, quel appel aurait pu être plus fort ? Diagnostic inexact, rencontre de M. Leclerc qui accepte de me voir, même s'il est débordé de travail, qui prend de son temps personnel pour m'accompagner aux premières séances de méditation... Il m'aurait fallu être sourde pour ne pas entendre un tel appel !

La communauté de méditation chrétienne m'a donné cet endroit où parler de Jésus avec d'autres méditants et méditantes, où échanger sur nos

expériences, nos croyances, sans crainte de jugement. J'y ai senti beaucoup d'amour, j'ai été très touchée par l'amour qu'ils éprouvent pour Jésus. Tout ce que j'ai pu lire ou entendre sur les enseignements de John Main va dans le sens de ce que je crois, ces enseignements et partages renforcent ma foi. J'aime la simplicité de la pratique de la méditation, sa discipline. J'aime le fait que le bédictin John Main ne sermonne pas, il nous parle de Jésus et nous invite à aller à sa rencontre. J'éprouve beaucoup d'amour et de paix dans mon cœur. Je ne suis pas seule à Le chercher, Jésus existe et Il est avec nous et en nous en tout temps. Je suis de plus en plus consciente que, bien qu'ici maintenant, je serai un jour de retour sur l'autre rive.

La méditation a changé ma vie de façon incroyable et continue à le faire. Une lecture dont je me souviens rappelait que « nous ne pouvons pas méditer et continuer d'entretenir de mauvaises pensées sur les autres parce que ça devient une contradiction ». Lorsque je m'apprête à porter un jugement négatif ou à penser de même, ce passage me revient toujours et me fait réfléchir sur le pourquoi de mes pensées. Je deviens plus consciente de qui je suis. La pratique de la méditation me fait vouloir être la meilleure personne possible et m'aide à manifester de la bonté pour les autres. La discipline de la méditation n'est pas toujours facile, mais j'aime ce moment passé avec mon Créateur. Je ne contrôle rien, j'essaie tout simplement d'être présente à la Présence qui est en moi. Et un jour je retournerai vers Lui, Maranatha !

Florence Marquis-Kawecki
Animatrice de la Communauté de
l'Église du Sacré-Cœur, co-animatrice régionale
pour la Région de l'Outaouais

Frédéric LENOIR,

« Le miracle Spinoza.

Une philosophie pour éclairer notre vie », Paris, Fayard, 2017, 227 p.

Dans l'évolution de notre foi vécue, certaines questions refont surface, car nous avons été marqués souvent par une éducation religieuse de notre enfance, mais il faut les reformuler pour le temps présent. Baruch Spinoza a remis en question la tradition juive dont il était issu. « Il est un de ces auteurs qui peuvent changer une vie. » (p. 11). Sa pensée, si lucide, va pourfendre les intégrismes et les fanatismes de tout acabit qui peuvent se lover, même dans les replis des religions instituées. À 23 ans, il sera banni du judaïsme comme un hérétique, et il se consacrera par la suite à la philosophie pour trouver la voie d'une joie suprême, un désir inestimable.

Tous les chapitres de l'ouvrage de F. Lenoir qui nous présentent Spinoza dans toute sa science et sa sagesse sont importants. Mais j'insisterai davantage sur certains d'entre eux, convaincu que les lectrices et les lecteurs y attacheront un intérêt certain. Ce libre penseur présente une nouvelle approche pour une « lecture critique de la Bible » (I, 4). Dans une lettre à Oldenburg datée de 1665, il veut dénoncer les préjugés des théologiens qui maintiennent le peuple dans l'ignorance et s'opposent à une libre réflexion (I, 4, p. 58). Le savoir est déjà un pouvoir et la question demeure dans la manière de l'orienter. Abolir les superstitions qui constituent des obstacles empêchant la raison de se manifester et d'être au service de la vraie foi, est un de ses objectifs.

Il incitera à éviter une lecture par trop littérale des Écritures et à ses fondements préjudiciaux. Il faut donc examiner le contexte d'écriture de ces textes, l'intention des auteurs et à l'aide des langues comme l'hébreu, l'araméen, le grec et le latin, que B. Spinoza maîtrisait magistralement. Loin d'écarter la raison, il accentuera sa pensée : « Toute révélation de Dieu à l'homme a pour cause première la nature de l'esprit humain » (I, 4 p. 62). Les prophètes et Jésus n'ont guère besoin de prodiges pour croire. Des signes à interpréter par la raison pour saisir d'emblée que justice et charité envers le prochain, sont le cœur de tous les messages des prophètes et de Jésus lui-même. L'enchaînement des choses naturelles, tel que voulu par Dieu, le font concevoir bien différemment du Dieu des juifs et des chrétiens de cette époque. Il n'est pas extérieur à la nature. Me revient alors l'image symbolique de Pierre Teilhard de Chardin où Dieu aurait donné une chiquenaude à la parcelle initiale et originelle, créant ainsi un mouvement où tout se place et évolue par la suite suivant les lois immuables de la nature.

Il s'ensuit que la loi divine, inscrite dans notre esprit et notre cœur, consista à aimer Dieu, non par crainte d'un



quelconque châtement, mais parce que cette connaissance et cet amour constituent « la fin ultime et le but de toutes les actions humaines » (I, 4 p. 69). Une brève réflexion sur les miracles et l'apport de la raison suit, pour ensuite mettre en place les fondements d'une lecture historique et critique des Écritures, laquelle est encore fort utile à notre époque. Pour terminer, il faut bien distinguer « la pensée » de « la foi » qui est observance des commandements religieux pour atteindre le bonheur par la pratique de l'amour du prochain. Quant à la philosophie qui se veut la quête rationnelle de la sagesse, favorisée par Spinoza, il y a aussi la théologie au service de la foi.

Spinoza et le Christ (I, 5) est un chapitre révélateur de la vision spinoziste sur ce « messie » qui tranche avec tous les prophètes antérieurs. « Le Christ a eu révélation des desseins divins concernant le salut des hommes, non par l'intermédiaire de paroles ni de visions, mais immédiate-

ment. (...) La voix du Christ peut donc être appelée la voix de Dieu » (I, 5 p. 81). Il y a donc eu communication d'esprit à esprit avec Dieu où sa Sagesse s'est incarnée dans le Christ qui devient, dès lors, voie de salut. Pour Spinoza, Christ ne prononce que « des paroles véritables, profondes et universelles ». Christ est un homme « libre, véritablement libre, qui n'a que des idées adéquates. Il écarte l'idée d'incarnation de Dieu en l'homme Jésus pour présenter plutôt un Christ qui a saisi et mis en pratique les lois divines universelles – ce qui est possible à tout être humain – et Christ a inscrit au fond des cœurs des « vérités éternelles ».

Après avoir essuyé les foudres d'un ancien disciple devenu catholique, Albert Burgh, qui ne comprend pas en quoi son ancien maître récuse l'incarnation et la rédemption de Christ, je dirais que Spinoza lui répond à l'instar de l'humain libéré de tout préjugé et dans le respect d'une rencontre dialogale. Il profitera de cet échange pour mettre à nouveau à l'honneur le fait de la justice et de la charité comme signes vivants de la vraie foi, J'invite aussi à la lecture attentive du chapitre 2, Le Dieu de Spinoza qui fournit une synthèse de sa conception de Dieu qui traverse toute son œuvre et tranche avec nos idées reçues depuis si longtemps.

**Recension par
Yvon R. Thérault, méditant**



Condoléances à la famille de Marcel Vincent

Très chère Thérèse,

Je me souviens si bien, avec beaucoup d'affection « pour vous deux » et de « vous deux », les beaux inséparables pleins de cœur, de générosité et de joie de vivre.

Votre cher Marcel, lui, le bâtisseur est parti préparer une nouvelle Demeure !

Son départ nous attriste et laisse un grand vide qui étreint le cœur.

Je tiens à vous remercier, Thérèse et Marcel, de votre si précieuse et fidèle présence dans les groupes de méditation que vous avez fréquentés. Merci tellement de votre collaboration lors de la mise sur pied de la Méditation chrétienne pour le Québec francophone.

Je nous revois, les pionniers d'alors, formant ce petit comité provisoire pour travailler ensemble soutenus par un élan de foi et de cœur !

Que de moments précieux, chaleureux, créateurs, enveloppés du silence de notre méditation, nous avons vécus

ensemble ! Je vous remercie au nom de tous les méditants d'ici et d'ailleurs.

Recevez, chère Thérèse, ainsi que votre merveilleuse famille, ma communion compatissante à votre grande douleur. Je la dépose délicatement dans ce silence de la méditation du cœur.

Je vous embrasse bien bien doucement avec un cœur débordant de gratitude !

Soyez bénis, vous et votre famille !

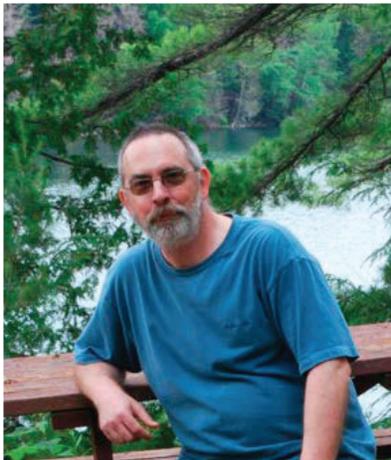
Avec tout mon cœur,

**Michelle Dubuc
(coordonnatrice de la Méditation chrétienne du
Québec de 1990 à 1998)**

P.S. J'ai informé sœur Annette Benoît (95 ans) qui faisait partie du groupe de la rue St-Denis chez les Petites Sœurs de l'Assomption que vous avez fréquenté. Elle est très touchée du départ de Marcel et elle se joint à moi pour vous assurer de sa prière et de son souvenir qui demeure vivant et vibrant.

Chronique du pêcheur : L'écureuil

Je dépose mon livre et sors du chalet. Le ciel est beau, légèrement nuageux, mais les nuages sont des cumulus qui traversent paresseusement le ciel. Le soleil sème des diamants sur le lac. J'entends un écureuil qui crie vers l'arrière du chalet ; lentement, je m'approche, jusqu'à ce que je le repère. Je m'immobilise près du sous-bois et « imite » son cri. Interloqué, ce dernier descend de son arbre et emprunte un tronc d'arbre mort pour se rapprocher. Arrivé près de moi, il grimpe sur une épinette, et s'installe sur une branche, à la hauteur de mon visage. Il s'empare d'un bourgeon et se met à le grignoter tout en lâchant quelques petits cris. Je lui réponds. Il me regarde, suspicieux. Je le comprends, je dois avoir un accent terrible et mon vocabulaire « d'écureuil » est limité. Après avoir dégusté un autre bourgeon, lassé de mon discours sans intérêt, il me laisse seul. Je retourne à mon fauteuil.



Marc Lacroix

Tout en me berçant, je me demande ce qu'est pour moi, la vie spirituelle et quel y est le rôle de la méditation ? En bref, pour moi, la vie spirituelle c'est d'être capable d'entrer en contact avec Dieu et de sentir le lien qui m'unit au reste du monde. Bon, vous allez me dire que c'est mince comme explication, je vais donc ajouter un peu de chair autour de l'os.

La métaphore de la méditation comme « pèlerinage » est éclairante. Dans le livre Partager le don de la méditation, guide pour les animateurs de groupes de méditation chrétienne, plusieurs auteurs plongent dans cette métaphore pour nous présenter la route sur le chemin de la méditation (voir les pages 64 à 90). Au début de notre pratique, nous sommes motivés et enthousiastes, nous accédons à un monde que nous n'avions jamais fréquenté.

Premier niveau : Rapidement, dans cette première étape, nous constatons que notre esprit manque de discipline, il saute de pensée en pensée comme un singe passe de branche en branche ; nous commençons à méditer, puis, quelques instants plus tard, nous pensons au coup fil que nous avons oublié de faire, puis, au menu d'un repas du lendemain..., nous réalisons que notre esprit s'égare et revenons au mantra...

Premier niveau : Rapidement, dans cette première étape, nous constatons que notre esprit manque de discipline, il saute de pensée en pensée comme un singe passe de branche en branche ; nous commençons à méditer, puis, quelques instants plus tard, nous pensons au coup fil que nous avons oublié de faire, puis, au menu d'un repas du lendemain..., nous réalisons que notre esprit s'égare et revenons au mantra...

Avec le temps, si nous résistons à l'envie de tout laisser tomber, notre pratique nous accorde un répit, notre esprit parvient à rester occasionnellement silencieux. Dans notre vie de tous les jours, nous constatons avoir fait quelques progrès ; nous sommes capables de rester assis, tranquilles, sans en ressentir trop de désagréments.

Second niveau : Malgré le fait que nous ne soyons pas parvenus à maîtriser nos difficultés, nous passons à une autre étape. Comme nous descendons plus en profondeur dans notre esprit, nous accédons à une zone de souvenirs, d'impressions, d'émotions qui normalement restent hors de notre champ de conscience, mais là, des éléments surgissent, sans avoir été appelés. Cette étape renferme certains dangers. D'une part, les incursions de l'inconscient dans notre méditation risquent d'être source de distractions et d'autre part, elles risquent de nous faire sombrer dans

une fascination pour notre personne. Les images qui surgissent de façon intempestive doivent être mises de côté, car lorsque nous méditons, elles sont fondamentalement des distractions, mais nous ne devons pas les oublier totalement. Plus tard, une fois la méditation terminée, il sera toujours temps d'explorer ces images, car elles possèdent des contenus relatifs à l'aventure de notre vie, sur nos blessures, sur les besoins qui n'ont pas été comblés, nos peurs... Pendant la méditation, nous devons laisser la place à Dieu et revenir à notre mantra. Ces irrptions spontanées dans notre conscience peuvent gé-

L'inconscient, cet inconnu :

Pour Viktor Emil Frankl, professeur autrichien de neurologie et de psychiatrie, mort en 1997 et rescapé des camps de concentration, l'inconscient dispose d'un lien avec la divinité, une sorte « d'inconscient spirituel », qui peut, ou non, apporter un sens à notre vie. Mon propos n'est pas ici d'élaborer longtemps sur la logothérapie de Frankl, mais simplement de souligner le fait que pour ce scientifique, l'idée d'un lien avec un « Dieu » transcendant n'est pas simplement considérée comme une lubie. Quelque chose de difficilement explicable semble exister ; la science ne connaît pas tout !



néer de la souffrance, mais ces souffrances font partie de processus de restructuration de notre « moi » qui devient plus mature et plus complet.

Troisième niveau : Depuis toujours, notre « moi », la partie consciente de notre personne, se croit aux commandes de notre vie, sans se rendre compte que l'inconscient joue un rôle fondamental. Dans quelle proportion nos actes sont-ils ou non dictés par notre conscience ou notre inconscient ? Le « moi » est le pendant conscient de la personnalité, celui qui agit ; il représente environ 10% à 15% de notre activité psychique. L'inconscient est un ensemble de contenus non accessibles à la conscience (souvenirs, connaissances oubliées, pulsions...). L'inconscient constitue entre 85% et 90% de notre activité psychique et forcément, nous devons reconnaître que la très grande partie de notre activité psychique (idées, perceptions, émotions...) nous échappe (*1).

En commençant à méditer, nous avons réalisé que notre esprit se fait trimbaler d'un bord et de l'autre, sans même s'en rendre compte. Un peu plus tard, nous avons vu divers « éléments » inconnus jusqu'alors, émerger dans

notre conscience. Au troisième niveau de l'aventure de la méditation, nous devons nous confronter à notre ego dépouillé de ses déguisements. Nous l'avons identifié et nous sommes maintenant capables de le laisser aller pour rester en présence de la divinité, même si cette présence divine reste mystérieuse.

On peut comprendre que le voyage ne se termine pas suite à l'arrivée au troisième niveau, mais je suis mal à l'aise de décrire un niveau supérieur comme si je m'y aventurais tous les jours.

J'ai découvert en moi une sorte d'observateur qui est le témoin de ma vie. Ce témoin voit mes peurs, mes peines, mes besoins réels, ou imaginaires ; il démasque le « faux moi » qui me dirige, avec ses caprices, ses besoins démesurés de sécurité, de pouvoir et d'affection. C'est lui, qui me parle de temps en temps lors de mes méditations, me mettant face à mes contradictions. Il pointe vers mon « faux moi » et comme il démasque l'imposteur, ce dernier ne peut plus aussi facilement me faire sombrer dans une vie de zombie. Ce témoin est-il le Paraclet dont parle l'évangile de Jean, ou le « Soi » de la psychologie analytique du psychiatre Carl Gustav Jung ? Je ne peux répondre à cette question, mais lorsque le témoin me montre mes « errances », ce qui est sous ma responsabilité, c'est de dire « oui » au changement dans ma vie.

Je n'ai pas la prétention d'être un maître, mais je peux vous dire que pour moi, le voyage spirituel c'est plus qu'un loisir ; c'est un devoir, face à Dieu, aux autres qui m'entourent, et face à ma propre personne. « Méditer » ce n'est pas « relaxer », ce n'est pas non plus une obligation strictement religieuse..., comme la récitation d'une prière. « Méditer », c'est d'apprendre à mieux me voir,



à me purifier, pour aider Dieu à faire naître le « nouvel homme » (Ga 2,20) en moi.

Marc Lacroix, méditant

(*1) : Ce portrait n'a aucune prétention, mais s'inspire de textes scientifiques dans lesquels je ne veux pas m'avancer. J'aurais pu tenter d'utiliser un langage savant tenant de la psychanalyse..., mais ceci reste en dehors de l'objectif de la *Chronique du pêcheur*, laquelle se veut un texte de réflexion rattaché à la pratique de la méditation.

PRIÈRE DE CONSENTEMENT QUÉBEC

présente

Le conférencier Kess Frey un collaborateur de Thomas Keating



Samedi 21 septembre 2019 de 9h30 à 16h30

Centre Jean-Paul Régimbal

200, boul. Robert Granby, QC, J2H 0R2

Le stationnement est gratuit



Pour réserver ou pour plus de renseignements : Christiane Lampron

Courriel : c.lampron@videotron.ca • Tél. : 819 561-1047

Coût 50,00\$ comprend les collations et le repas du midi

**Notes importantes : Kess Frey étant natif des États-Unis,
les deux conférences se dérouleront en anglais, sans traduction simultanée.**

Les méditants et méditantes de l'école de John Main sont les bienvenus !

La conférence de l'avant-midi portera sur un article du père Thomas Keating de décembre 2017 touchant la pratique de la Prière de consentement, le cheminement spirituel et le don du silence. La prière de consentement est une forme de méditation apparentée à la méditation chrétienne.

Celle de l'après-midi abordera l'éternelle question de la relation du méditant ou de la méditante avec le Dieu telle que vue par le cistercien Keating.

Kess Frey est né le 22 janvier 1945 et son champ d'études couvre la philosophie, la psychologie et les religions.

Il s'intéresse particulièrement à ce qui touche à la méditation. Pendant vingt ans, il a œuvré auprès des enfants et actuellement, il est facilitateur pour des groupes de prière, et travaille auprès de prisonniers.

RESSOURCEMENT SPIRITUEL ANNUEL MCQRFC

avec

Elaine Champagne

du 4 au 6 octobre 2019

à la Villa Saint-Martin (Montréal)



Thème : Habiter l'espérance

1^{er} entretien : Aux sources de l'espérance chrétienne

2^e entretien : Les défis d'espérer

3^e entretien : Des pratiques d'espérance

4^e entretien : La folie de l'espérance

Elaine Champagne est dominicaine laïque. Elle a travaillé durant plusieurs années comme intervenante en soins spirituels, en particulier dans un hôpital pédiatrique et a complété son doctorat en théologie à l'Université de Montréal. Sa thèse a porté sur la vie spirituelle des enfants. Elaine a également fait des études à Jérusalem et à Fribourg (Suisse). Elle a poursuivi sa carrière dans l'enseignement de la spiritualité et de la théologie pratique, d'abord à l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal, puis à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, à Québec.

Sa recherche et son enseignement portent en particulier sur l'actualisation de la spiritualité chrétienne, sur l'accompagnement spirituel des enfants et sur le travail de relecture spirituelle et théologique de nos expériences humaines.

**Pour des informations supplémentaires, visiter notre site web :
www.meditationchretienne.ca**

Samedi le 18 mai 2019

Ressourcement et Assemblée générale annuelle des membres (AGA)



Au Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs

3800, rue Bossuet,
Montréal, H1M 2M2 (à côté du métro Cadillac)
Stationnement gratuit

Coût : 20 \$ payable sur place. (tarif étudiant : 10,00 \$ avec carte valide et photo)

Accueil : 9 h 15

Ressourcement spirituel : 9 h 30 à 11 h 30

Méditation : 11 h 30 à 11 h 55

Dîner : 12 h à 13 h 15

La 23^e assemblée générale se tiendra de 13 h 30 à 15 h 30

Conférencier : Ivan Marcil

Ivan Marcil est intervenant en soins spirituels à l'hôpital Pierre Boucher. Détenteur d'une formation en théologie et spécialiste de la spiritualité carmélitaine, il médite depuis plus de 30 ans. Il est engagé dans le dialogue interreligieux.

Méditer avec Jésus en accueillant le Royaume comme un enfant

La méditation chrétienne conduit dans le « ici et maintenant » du royaume.

Pour Jésus, le royaume de Dieu est déjà parmi nous, dans la vérité de notre humanité. Rien de tel qu'accueillir le royaume, par la pauvreté et la confiance de l'enfance.

